

HASEVIVOT

Feuille pour la diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

NISAN 5786

PARACHATH VAYIKRA

גיליון מספר 402 (588)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

la Lorsqu'un individu, violant par mégarde une des défenses de l'Eternel, aura agi contrairement à l'une d'entre elles... (IV, 1).

LE PECHE - SIGNE DE SOTTISE

Notre *Sidra* pose le problème des sacrifices. Nous lisons à ce sujet dans le *Sefer Ha'hinoukh* (Mitsva 95) : *l'anatomie du corps humain est assez semblable à celle des bêtes. La différence fondamentale est l'existence de l'intellect chez le genre humain. Au moment où l'homme commet un péché, il sort de la catégorie des êtres intellectuels et se classe parmi les bestiaux. C'est pourquoi il doit apporter pour sacrifice un animal, afin de prendre conscience qu'il s'est rabaissé au rang de l'animal. Il mène l'animal au Temple, au lieu de l'ascension spirituelle ; là, le sacrifice sera brûlé pour signifier que le corps, sans l'intellect, n'a aucune valeur et qu'il est aisément consommé.*



L'enseignement est clair ; le but du sacrifice est d'apprendre à l'homme que lorsqu'il commet un péché, il ne conserve plus sa supériorité par rap-

port à la bête.

Cette thèse nous paraît indéfendable. Il n'y a conduite et les facultés intellectuelles de l'homme. Nous voyons autour de nous des hommes qui sont des savants éminents, bien que leur conduite morale ne soit pas toujours irréprochable. Prenons par exemple quelqu'un qui a reçu une large formation scientifique, qui a effectué d'importants travaux de recherche, qui a exposé de savantes conférences très appréciées, et dont les théories ont connu une grande célébrité. Par mégarde, il a commis un acte d'une moralité douteuse. Peut-on dire pour autant que ce n'est plus un être humain ? Est-il admissible d'affirmer qu'il est semblable aux animaux ?

Un médecin, un avocat, ou un savant mange un plat non-cacher ou transgresse le *Chabbath*. Cesse-t-il pour autant de faire partie de la catégorie du genre humain ? Il

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

La ville de Jérusalem avait grand besoin de la construction d'un nouveau mikvé. La somme nécessaire était élevée et les responsables n'arrivaient pas à réunir l'argent. Un jour, le Rav de Jérusalem, le célèbre Rabbi Chmouel de Salant, sortit de chez lui, disant qu'il allait s'en occuper. Ses proches lui demandèrent qui il allait voir et il mentionna le nom d'un riche de la ville, réputé pour son avarice légendaire. Personne ne dit mot, mais il était évident que c'était voué à l'échec. Rabbi Chmouel fut accueilli chez l'homme et il lui exposa la nécessité d'un nouveau mikvé et qu'il devait y contribuer. Un long silence suivit, puis finalement, le riche lui dit : "Kavod Harav, je ne comprends pas. Tout le monde sait que je ne donne jamais le moindre sou, même aux personnalités les plus éminentes. Le Rav est connu pour son intelligence et sa direction éclairée des affaires de la ville. Pourquoi le Rav me demande-t-il de contribuer, sachant que cela n'arrivera pas ?" Le Rav lui répondit : "Tu as absolument raison, je sais très bien que tu ne donneras rien. Mais un jour, tu mourras, ton corps sera mis en terre et ton âme sera jugée. On te reprochera de ne pas avoir coopéré à la construction du mikvé et d'avoir ainsi contribué à affaiblir la pureté du peuple juif. Tu répondras alors qu'on ne t'a rien demandé et je ne veux pas te laisser cette excuse". L'homme commença à trembler, puis quand il se ressaisit un peu, il dit au Rav : "Rav, voici les clés, prenez dans le coffre ce dont vous avez besoin, mais surtout que je ne voie pas ce que vous prenez". Ainsi fut fait, et cela eut de profondes répercussions. Le riche commença de plus en plus à être mal à l'aise avec son avarice et cet acte fit une fissure dans sa conduite tellement acquise. Petit à petit, il s'habitua à donner jusqu'à devenir un des plus généreux donateurs.

QU'EST-CE QUE LA LIBERTÉ

La Torah écrit dans la Paracha du Ketoret "**mor deror** 500". Voici que le mor est une herbe dont on extrait une huile qui s'appelle 'l'huile de mor'. **Mais que signifie le mot 'deror' ?** Ce mot signifie la liberté comme dans l'oiseau sauvage (Tsipor dror). Quel est donc le lien entre la liberté et l'huile de mor ?

Dans le Onkelos, deror est traduit par 'dakhia' ce qui signifie 'pur'. Et de même dans la Paracha Tetsavé sur le verset "de l'huile d'olive pure", là aussi Onkelos traduit par 'dakhia'. **Il nous faut comprendre** pourquoi la traduction de 'deror' est 'pur' ?

Deror = liberté, le Ramban explique que 'mor deror' vient du mot 'liberté', et il le commente comme étant **propre de toute impureté, de tout mélange et de toute contrefaçon**. L'homme libre est, en fait, l'homme propre de fausseté et de mélange quel qu'il soit, **il est libre du fait qu'il n'y a pas en lui des choses qui le limitent et en font un esclave**. Réfléchissons bien à cela !! L'homme chez qui "tout est possible", dans lequel se trouve toute sorte de mélanges étrangers, celui-ci n'est pas libre, c'est un esclave.

Le peuple juif en Egypte était esclave ; **au début, rentra en eux l'idée** qu'ils devaient obéir à Paro lorsqu'il leur demanda de s'associer, et l'attrait de l'argent les y poussa. **Ils ont fait ce qu'ils considéraient comme bon pour eux = c'est un esclavage éternel**. Par Sa grande bonté, Hachem les a sortis de la servitude et nous a accordé une liberté éternelle, Il nous a rendus libres de toute idée inadéquate et de toute pensée qui n'est pas pure.

Si Hachem ne

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

semble impossible d'approuver de tels arguments ! Imaginons même une personne pieuse, qui respecte scrupuleusement les six cent treize commandements et qui, par mégarde, a écrit le *Chabbath* deux lettres de l'alphabet. Le lendemain, elle apporte un sacrifice au Temple, affirmant ainsi qu'il n'y a guère de différence entre elle et la bête ! Tout cela ne paraît-il pas inacceptable ?

Nous sommes obligés d'admettre que notre conception est bien différente de celle de la *Thora* sacrée. Nous croyons que l'accomplissement d'une *mitsva* est semblable à l'exécution d'un commandement de la constitution civile. Par ailleurs, commettre une *avéra*, un péché, équivaut à nos yeux à une contravention à la loi ou au règlement de la circulation. Nous ne voyons pas de différence entre obéir à un ordre légal et une recommandation de la *Thora*.

C'est là une erreur profonde. Harambam - Maimonide - dit : *Toutes les mitsvoth sont des directives pour faire un homme droit. La mitsva exerce un rôle rectificatif du cœur de l'homme. Les actions de l'homme ne sont pas extérieures à sa personnalité. Chaque action, bonne ou mauvaise, laisse une empreinte sur l'être humain et modèle son corps jusqu'à le rendre fin, délicat, subtil, ou au contraire, grossier, matériel, insensible.*

Le livre 'Hovot Halévavot - les Devoirs des Coeurs - expose : *Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné la Thora au premier homme, Adam, ou au premier ancêtre Avraham ? Il répond : C'est parce que leur "yetser", leur penchant aux tentations, était faible face à leur intellect qui était puissant. A leur descente en Egypte, les Hébreux ont perdu la force de leur intellect, leur valeur morale s'est affaiblie. Ils n'avaient plus le pouvoir de dominer leurs passions. C'est pourquoi Dieu leur a donné la Thora à la sortie d'Egypte, afin de renforcer leur intellect et d'affaiblir leur "yetser".*

Nous comprenons ainsi la controverse entre Moché Rabbénou et les Anges du Ciel au moment où il est monté pour recevoir la Thora. Les anges ont prétendu que l'homme n'était pas digne de recevoir la Thora. Celle-ci devrait rester la propriété des anges. Moché leur demande : *Etes-vous capables de concevoir des sentiments d'orgueil ? ou de jalousie ? Car la Thora s'adresse à des*

nous avait pas sortis d'Egypte, alors nous-mêmes, nous enfants et nos petits-enfants seraient encore asservis, **nous n'aurions pu recevoir la clarté de la pensée**, la capacité de comprendre ce qu'est la vraie liberté.

Le travail spirituel de ces jours-ci est d'enraciner en nous **que la purification des désirs, des idées fausses et des mélanges d'intérêt, voilà la vraie liberté**. En fait, nous ne sommes asservis qu'au vrai désir qui se trouve en nous, d'être serviteurs de Hachem et d'accomplir Sa volonté d'un cœur entier

HASEVIVOT

êtres capables de ces sentiments. Cela prouve que là réside la différence entre l'homme et l'ange. Seul l'homme est capable de surmonter ses mauvais penchants, d'aspirer à la pureté, pour accéder par la suite au niveau des anges.

Cela n'est pas semblable au devoir de respecter uniquement les lois civiles de l'Etat.

Il n'en est pas de même pour le péché. Transgresser une loi de la Thora, c'est causer une infirmité à l'âme pure. Telles sont les paroles du Rambam : *le péché est une infirmité de l'âme ; il éloigne l'homme de l'Essence Divine*. Ainsi s'explique la réaction sévère et impitoyable du maître talmudique Na'houn Ich Gamzou. Ne s'étant pas pressé de décharger sa marchandise pour offrir à manger à un pauvre mendiant affamé, il avait ainsi causé sa mort. Pour expier son péché, il se creva les yeux et se mutila. Il a senti que le péché avait corrompu son âme, avait causé son éloignement de l'Etemel. Il l'a expliqué à ses disciples en ces termes : "Malheur à moi si vous ne m'aviez pas vu dans cet état".

Nos Sages nous ont recommandé : "Purifie-toi en t'abstenant même de ce qui t'est permis". Il faut s'abstenir de choses permises quand elles comportent le risque de devenir des habitudes et de conduire l'homme au péché. Le premier homme, Adam, a observé le jeûne durant cent trente ans pour réparer l'atteinte causée à son corps par la consommation du fruit défendu. En réparant le péché, il retrouve l'image de Dieu, il récupère son intellect. Il redevient l'être humain marqué par la dignité qui le distingue de la bête. Le péché est le signe de la sottise. En le réparant, on retrouve sa place dans la catégorie du genre humain.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah
"KIBOUTZ AVREKHM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhem sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

- "Toute chose perd de la valeur lorsqu'elle se multiplie mais l'intelligence, elle, gagne en valeur"
(Hayei Moussar)

- "Je ne prends un objet pour le placer à un autre endroit, si ce n'est que j'ai une raison de le faire"
(Hatam Sofer)

- "Depuis que je suis grand, je n'ai pas goûté le goût d'un 'lekakh' (gateau)"
(Saba de Kelem)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

VAYIKRA

LE SACRIFICE DES MOTS

»PARLE AUX BNEÏ ISRAËL, TU LEUR DIRAS : UN HOMME LORSQU'IL APPROCHERA PARMI VOUS UNE OFFRANDE A HACHEM...» VAYIKRA (1 ; 2)

Nous venons de clôturer le livre de Chémot avec la construction du Michkan. A présent, nous abordons le livre de Vayikra, que l'on appelle aussi Torat Cohananim, qui nous présente en détails toutes les Korbanot ainsi que les travaux effectués par les Cohananim dans le Michkan.

»Chimon Hatsadik disait : « Le monde repose sur trois piliers : la Torah, la Avoda et le 'Hessed .

« La Avoda représente le service des sacrifices. Absent de nos jours, mais fondamental pour l'équilibre du monde, étant l'un de ses trois piliers, comment la perte de ce service Divin est-elle compensée aujourd'hui?

Nos Sages nous enseignent que les sacrifices sont d'une part réparateurs, expiatoires de nos fautes, mais aussi qu'ils nous permettent d'avoir une relation de proximité avec Hakadoch Baroukh Hou. Nous retrouvons cette idée dans le mot 'קרבן' Korban, qui a la même racine que le mot 'קרוב' Karov qui signifie proche.

Dans le livre de Ochéa nous pouvons lire le verset suivant : « Armez-vous de paroles et revenez vers Hachem ! Dites-Lui : Fais grâce entière à la faute, agréé la réparation, nous voulons remplacer les taureaux par cette promesse de nos lèvres» .

Nous apprenons de là que la Téfila s'est substituée aux sacrifices en attendant la construction du troisième Beth Hamikdash qui est imminente, avec l'aide de D.ieu.

Qu'est-ce que la Téfila, quel est son pouvoir, sa valeur, son but, son objectif, son mode d'emploi?

Tout d'abord, la Téfila est considérée comme une Avoda, c'est un travail qui nécessite de l'effort, en effet il faut faire un effort de concentration avant d'entamer toute prière quelle que soit sa taille. Nos sages l'appellent Avodat Halev, le travail du cœur, parce qu'il faut se concentrer afin de penser à ce que l'on va dire et que cela provienne du cœur.

L'une des armes essentielles du peuple Juif c'est la prière. Chaque guerre que l'homme doit mener, que ce soit contre son mauvais penchant ou contre ses ennemis extérieurs, chaque épreuve que l'homme doit surmonter (la maladie, l'angoisse, la pauvreté...), doivent être surmontées grâce à la prière. C'est notre arme suprême, la plus puissante du monde, à nous d'en prendre conscience!

Le Mekhilta compare la Téfila des Bnei Israël au mouvement des lèvres d'un ver à soie.

Chaque geste insignifiant de cette minuscule créature produit un matériau de grande valeur.

Il en est de même, et bien plus, de chaque murmure ou requête des Bnei Israël qui ont le potentiel d'inverser toute situation à tout moment. D'ailleurs, la force de nos Tefilot contribuera vivement à la venue du Machia'h.

Prier signifie parler à Hachem, se rapprocher de Lui, se « connecter » à Lui, et s'élever.

La Téfila doit être un moment exaltant, c'est un face à face avec notre Créateur.

Le Rav Chakh Zatsal nous met en garde sur une erreur à ne pas commettre.

Parfois nous prions pour un malade ou autre, et malheureusement, la prière n'a pas été agréée selon nos espérances. Nous pensons de cette façon mais c'est faux. Chaque prière sincèrement adressée à Hachem est agréée, à court, moyen,

ou long terme, elle produit inmanquablement son effet. Peut-être que nous ne le verrons pas immédiatement, peut-être qu'elle n'annulera pas le décret que l'on souhaitait voir annulé, mais cette Téfila sera prise en compte quoi qu'il en soit, et permettra peut-être l'annulation d'un autre décret.

»Hachem Est proche de tous ceux qui l'invoquent .

Mais comment L'invoquer véritablement?

Une Téfila doit tout d'abord se préparer, s'aborder en étant concentré, conscient de l'acte que nous nous apprêtons à faire. Comme le précise le Ramban dans sa Igueret : « Éloigne de ton cœur toutes les préoccupations de ce monde lorsque tu te prépares à prier, purifie tes pensées et réfléchis à chaque mot avant de le prononcer, de telle sorte que ta Téfila soit parfaite et agréée» .

Le Yessod Vechorech Haavoda compare l'homme qui prie à un pauvre qui frappe à une porte pour demander l'aumône : Le pauvre a conscience de la nécessité de sa démarche, mais il sait aussi que, malgré sa demande, rien ne lui sera dû automatiquement. Pour obtenir le succès, il tentera donc d'inspirer la compassion et la pitié.

C'est de la même manière que celui qui prie devra se présenter devant Hachem.

Le 'Hafets 'Haïm met l'accent sur l'opinion de certains décisionnaires:

Une Téfila qui a été proférée comme l'on s'acquitte d'une tâche à effectuer, ou d'un devoir à rendre, sans conscience de la force véritable de nos mots, n'est pas valable et doit être dite à nouveau.

Que toutes nos Tefilot soient sincères, qu'elles proviennent du cœur. Que nos prières soient dites d'une seule voix, pour que nous soyons tous rassemblés afin d'accueillir le Machia'h. AMEN!

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

APPRENDRE À VIVRE AVEC HACHEM
Le Rav Jessurun affirme que Vaykra est le Livre où l'homme apprend à vivre avec Hachem. **BÉRÉCHIT, LE LIVRE DE L'ENFANCE** En effet, le livre de Béréchit est le livre où l'homme vit solitaire, pense que le monde lui appartient et que rien ne lui est interdit. Ainsi, Adam Harishon s'empara du fruit défendu, alors que le seul commandement qu'il devait observer était pourtant de ne pas en manger. Ce livre renvoie à l'enfance, où l'on existe quand on s'affirme par la désobéissance, par le rejet des normes et des règles en vigueur au sein de la Société.

CHEMOT, LE LIVRE DE L'ADOLESCENCE Le livre de Chemot renvoie à l'adolescence, pendant laquelle l'homme apprend à vivre en Société. En effet, Chemot est le livre où les Hébreux se sont constitués comme un Peuple après la sortie d'Egypte. Mais là encore, le fait de vivre ensemble passe par l'affirmation de l'un face à l'autre, et par le fait d'écraser l'autre pour exister.

VAYKRA, L'APPRENTISSAGE DE LA VIE AVEC HACHEM Puis nous arrivons au livre de Vaykra, où toutes les lois de Korban enracinent en l'homme la conscience de l'existence d'Hachem, et l'impérieux devoir de vivre en fonction de Sa Volonté (contrairement à ce que nous avons fait depuis le début de nos vies, où nous avons évolué comme si nos parents et notre entourage ne servaient qu'à assouvir tous nos désirs). Comme nous l'avons dit, nous voyons alors Moché nous montrer le chemin de la coexistence de l'homme avec Hachem : pour exister devant Hachem, il faut s'effacer ; et plus on s'efface pour mettre en exergue la gloire du Patron, plus on existe devant Lui. C'est ce que symbolise le alef minuscule (écrite en plus petit que les autres lettres) du mot Vaykra, qui a fait couler beaucoup d'encre : Moché, qui voulut se faire petit, était à mille lieux de s'imaginer que son effacement conduirait à ce que l'on parle de lui, plus encore que s'il s'était lui-même mis en avant. Encore une fois, plus on fait taire nos désirs pour faire la volonté de Notre Créateur, plus on existe. C'est en marchant vers l'Eternité que l'homme trouve le vrai bonheur.

ACHER YATSAR : UNE BRAKHA À NE PAS OUBLIER Je tenais à vous parler de l'importance capitale de la Brakha Acher Yatsar, que nous devons prononcer chaque fois que nous évacuons le superflu de notre boisson ou de notre pitance. Cette bénédiction se récite après s'être lavé les mains et se les être séchées au sortir des lieux de commodités. **UNE BRAKHA POUR REMERCIER HACHEM** « Baroukh Ata Adon-ay Eloh-énou Mélékh Ha'olam acher yatsar ète haadam bé'hokhma ouvara vo nékavim nékavim 'haloulim 'haloulim, galouy véyadou'a lifné khissé khévodékha chéim yisatem ékhad méhème o im yipatéakh ékhad méhème i éfchar léhitkayem afilou cha'a a'hat. Baroukh Ata Adon-ay rofé khol bassar oumaffli la'asote. » Dans cette bénédiction, nous remercions du fond du cœur Hachem d'avoir créé l'homme avec des orifices, afin de pouvoir évacuer les déchets ; nous disons que si jamais ces orifices venaient à s'obstruer ou restaient ouverts plus que le temps requis, alors on ne pourrait subsister, ne serait-ce qu'un instant. Nous concluons cette bénédiction en proclamant : « Tu es Source de Bénédiction, Hachem, qui guérit toute chair. »

UNE EXCELLENTE SEGOULA Cette bénédiction est une grande ségoula pour tous ceux qui sont malades, et également pour rester toujours en bonne santé. Si on la récite en se concentrant, et en prenant profondément conscience que seul Hachem peut nous soigner, alors on peut mériter de voir des miracles exceptionnels. Voilà pourquoi il convient de toujours la dire du fond du cœur. Nous exprimons ainsi notre reconnaissance envers Hachem, et nous sommes conscients du miracle le plus exceptionnel de la création. Disons en passant, que même si une personne entre aux toilettes (ou dans une salle de bain munie de toilettes) sans y faire ses besoins, elle doit se laver les mains sans bénédiction. De même, si l'on touche des souliers en cuir, il faut se laver les mains. Ces ablutions se font généralement en se versant une petite quantité d'eau sur les mains ; certains, plus stricts, se versent trois fois sur chaque main en alternance (droite gauche droite gauche droite gauche), sans bénédiction. Que ces paroles nous renforcent dans notre kavana, ou dans notre volonté de faire cette brakha si on ne la faisait pas !

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נוברדרוק

בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים

טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com